

## BULLETIN DES ŒUVRES

### CAUSERIE SOCIALE

#### NÉCESSITÉ D'Étudier LES QUESTIONS SOCIALES

C'est là ce qui ne fait de doute pour personne et il suffit de réfléchir un peu pour se rendre compte du pourquoi. A notre époque, on est pris d'une véritable manie de changements et de remaniements ; il semble que tout ce qu'on a fait dans les âges précédents n'a pas le sens commun, d'où on s'évertue à tout renouveler. Tout cela produit dans le monde de l'industrie et du commerce une telle agitation qu'on croirait notre époque malade d'une fièvre intense. Dans le délire de cette fièvre, elle profère des erreurs sans nombre et parmi les plus dangereuses sont celles qui concernent les classes du travail. A cela il y a de multiples causes, jamais l'industrie n'a progressé avec autant de rapidité, car jamais non plus on n'a condensé dans des machines aussi puissantes une force motrice aussi considérable. Les facilités de transports uniques permettent de transférer d'un pays dans un autre l'excédent d'une production exagérée. L'industrie progresse mais prospère-t-elle ? Pas autant qu'elle devrait.

La principale source de prospérité d'une usine c'est la cordialité des rapports entre ouvriers et patrons, c'est l'attachement des ouvriers pour leur métier et pour leur manufacture. Or à notre époque, c'est tout le contraire qui se produit, l'ouvrier et le patron se défient l'un de l'autre et s'ils tentent d'organiser quelque chose c'est plutôt dans le principe de ce qu'on a appelé « la paix armée » : ce sont des éléments qui divisent plutôt qu'ils ne coordonnent leurs efforts pour la prospérité d'une industrie et d'un pays. En effet les ouvriers, en prenant conscience de leur force, la corruption des mœurs ainsi que l'affaiblissement de la vie chrétienne aidant, plutôt que d'employer leurs efforts à s'entraider mutuellement par des sociétés de secours mutuels, des coopératives d'achats et de consommation etc, toutes choses qui contribuent à diminuer les dépenses, les ouvriers dis-je sont tentés de toujours faire monter leurs salaires. Ils ne se rendent